

(Ci-devant "LE VRAI CANARD")

CONDITIONS :

ABONNEMENT.

UN AN, 50 Cts.
SIX MOIS 25 Cts.
LE NUMERO..... 1 C.

Strictement payable d'avance.

Le *Grognard* se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Éditeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste. Thérèse

En face de l'Hôtel du Canada

Boîte 2144 P. O. Montréal.

FEUILLETON DU "GROGNARD"

LE CHIEF DE

VOLEURS

ET LA

JEUNE FILLE.

Suite.

Soyez la bien venue, lui dit son maître, et, comme les autres fois, soyez à votre aise. Le digne prêtre que vous voyez en société avec moi, m'a aujourd'hui honore de sa visite. Je lui ai parlé de vous, il plaint vos malheurs et voudrait avoir le secret d'y remédier d'une manière aussi prompte qu'efficace. Tout cela doit vous dire assez qu'il ne doit porter au-ombrage à votre timidité, car c'est un ami de plus que vous avez dans sa personne

Orlina, dans sa feinte modestie, voulut repousser un éloge aussi flatteur; mais il le fit seulement du geste, n'osant pas le faire de la voix, de peur d'être reconnu par Marie qui, hélas! avait tant de raisons pour ne pas plus oublier son accent que son visage. Il resta muet pendant quelques instants, pensant qu'on attribuerait son silence à sa discrétion. Cependant il fallait qu'il utilisât les instants pour ne point manquer une occasion aussi belle. Mais pour prendre toutes ses pré-



BAPTISTE ET LES BETTERAVES.

On ferme la manufacture de sucre de betteraves à Berthier.

BAPTISTE.— Me voilà joliment planté à présent avec mon champ! C'est la dernière fois que je me fais embêter par les Français.

CHOEUR DES BETTERAVES.— Et nous, qu'allons nous devenir? Nous sommes aussi mal plantées que toi.

cautions il fallait s'éloigner un instant et pour prendre congé de la société il fallait au moins prononcer quelques paroles. Il s'enhardit pensant au prix flatteur qui devait récompenser son audace; et d'une voix mielleuse qu'il savait, dans l'occasion, emprunter avec un art extrême:

Mademoiselle, dit-il, et vous, cher confrère, vous me permettez de vous quitter un instant. Une affaire indispensable m'appelle ailleurs, et d'un autre côté vous ne serez point fâchés peut-être d'avoir ensemble un entretien particulier. Un malade a toujours quelque chose à dire à son médecin.

Il prononça ces paroles en détournant un peu la tête pour ne pas être aperçu de Marie et se retira en faisant une humble révérence.

Il était prudent à la vérité de prendre une pareille précaution; mais ce jour-là surtout elle était parfaitement inutile. Marie, plus indisposée et plus triste qu'à l'ordinaire venait auprès du vénérable vieillard chercher quelques consolations, sa pensée toute occupée de ses parents qu'elle regrettait de jour en jour plus vivement, était éloignée de songer à l'infâme Orline et aux tourments qu'il lui avait causés. d'un autre côté elle ne pouvait avoir qu'une très bonne idée de ce faux personnage d'après tout le bien qu'elle venait d'en entendre.

Pendant que le ministre de Dieu consolait la jeune malade et s'efforçait à verser dans son cœur l'espérance et la joie, Orline, dominé plus que jamais par la violence de sa passion, s'occupait

avec frénésie du succès de son entreprise, il avait été trouver les siens qu'il avait disposés en embuscade autour du presbytère et les consultait sur le moyen le plus sûr à prendre. Les sentiments étaient partagés. Les uns voulaient qu'on employât la violence en entrant brusquement dans l'habitation du curé. Les autres plus raisonnables, conseillaient à Orline de garder son costume de prêtre, d'attendre le départ de Marie, de l'accoster sur la route choisissant le moment le plus favorable et de l'onlever en interceptant ses cris.

Après quelques oppositions cet avis fut adopté à l'unanimité, et pour encourager ses complices à faire une exacte surveillance, leur chef leur promit, en cas de réussite, une magnifique récompense. La bande se divisa et chacun se

dirigea vers le poste qu'on lui avait assigné. Les dispositions étaient si bien prises qu'il était impossible que Marie sortit du presbytère sans être vue la maison était en plein champ et chacune de ses faces était gardée par une sentinelle.

La pauvre fille par hasard se fit longtemps attendre. Ce jour-là elle avait adressé à son directeur plus de questions qu'à l'ordinaire, ce qui avait aussi rendu plus longs les avis du vieillard.

Elle parut enfin sur le seuil de la porte.

La joie brilla dans les yeux des larrons à l'aspect de leur proie; mais cette joie diminua un peu lorsqu'ils la virent s'éloigner avec le curé et prendre un pas qui n'était pas celui de la promenade.

Marie soutenue par le bras de son directeur, marchait à pas lents mais avec une vivacité; car le soleil ne dorait plus que le sommet des côtes et elle ne voulait point que la nuit arrivât avant son retour à l'auberge.

Orline qui, avec ses camarades, apercevait tout à quelques distance, resta quelques moments indécis sur le parti qu'il avait à prendre. Faudra-t-il qu'il attende le crépuscule pour s'approcher avec son renfort? Doit-il fuir une attaque subite et profiter de l'instant où nul voyageur ne traverse la campagne? D'un geste d'intelligence, il assemble ses amis autour de lui, et l'on tombe d'accord qu'on opérera l'enlèvement de Marie à l'entrée d'une petite forêt qui s'aperçoit de loiu. La bande se divisa de nouveau et chacun marcha en silence.

Orline était impatient de voir arriver l'heure de son bonheur. On touche enfin à l'endroit fatal désigné pour l'exécution du crime. Alors se dépouillant de son habit de prêtre, car il voulait avoir la gloire de s'emparer lui-même de sa proie, il s'approche brusquement de Marie, l'arrache sans ménagement des bras du vieillard et disparut accompagné d'une partie de son escorte, tan-

LE GROGNARD.

MONTREAL, 28 JANVIER, 1882

Le dernier mot sur Laval.

Les journaux à grand format ont publié mardi dernier la traduction française de la lettre du Cardinal Siméoni à Mgr l'Archevêque de Québec rappelant aux fidèles les obligations qui leur étaient imposées par le dernier décret du St. Siège concernant la question Laval et l'ingérence indue dans les élections politiques.

Il n'y a de pires sourds que ceux qui ne veulent pas entendre et les autorités romaines ont été obligées de mettre les points sur les i pour certaines réfractaires.

Notre correspondant romain qui est au mieux avec les cardinaux a réussi à se procurer une copie d'une note sévère adressée aux ennemis de Laval.

La publication de cette note en langue vulgaire aurait pu occasionner un scandale dans le peuple, c'est pourquoi le secrétaire du Pape l'a rédigée dans la langue de Cicéron.

Le ton de l'épître est tellement sévère que les messieurs de la Cité du Bien pourraient en être froissés. C'est pourquoi nous donnerons seulement le texte latin de cet intéressant document.

Voici :

Româ 10 januarii 1882.

Trudelicocagocafardifi quibus et omnibus gentibus ejusdem farinae.

Non estis blanci in affairibus vestris. Expedivimus vobis decretum concernantem universitas Laval. Fecistis surdam oreillam consiliis nostris quando dicimus vobis restare tranquillos et non parlare nobis de questione decadata per Sacrum Collegium. Volisti criare in congregatione vestra. "Vae illis qui dicunt nobis: Police! police!" Policia romana fatigata est et non volet permittere Grandio Vicairo Trudelo et Messioribus Dumenilo et Villonevo restare in Româ. Cardinali non sunt habitantes et non volunt se facere achalere sempiternon Quando Monsignor Trudelus venit parlare nobis ut reconsideremus questionem Laval respondimus: Tu es in pataquibus et non potes sortare. Est boutum jouare bouchono, ficha nobis pacem. Debarqua desuper ponlaini si non volis cassare collum taum.

Româ dangerousa est pro te. Bis diximus tibi. Fichâ campuratum cum amicis tuis.

Habemus super montones nostros de questione Laval. Sunt imitas pro embetare gentes. Si regimbas do tibi meam parolem honoris bourgeois meus passabit te bobo et excommunicabit te. Non repetabo bis. Bono entenduro salus.

SECRETARIUS.

Maintenant si M. Trudel et consors ne s'exécutent pas gare à eux.

Correspondance de Ladebauehe.

Londres 10 Janvier.

Mon cher *Grognard*,

Je me suis rendu hier chez notre bonne bourgeoise Mame Victoire. En entrant dans la salle la famille venait de souper et la servante commençait à *clairer* la table. On m'invita à prendre une bouchée. Pendant que je croquais un croussoton le pain blanc, je me suis aperçu qu'il y avait beaucoup de train dans la maison. Les domestiques se faisaient aller dans un sens et dans l'autre comme des queues de veaux. Je demandai à Madame Victoire pourquoi on faisait tout ce remue-ménage. Elle me répondit que son gendre M. Delorme était *paré* à partir pour le Canada.

—Estuse moi, une minute, Ladebauehe. Mon gendre s'en va ce soir. Son charretier est à la porte. Il faut que je me dépêche d'arranger son butin. Il faut que je recouse la *palette* de sa casquette et qu'y mette un cordon en *jimrabette* pour empêcher le vent de l'emporter quand il sera en mer.

Mame Victoire sortit de l'appartement en trottant, entra dans la chambre de M. Delorme et referma la porte.

Comme je suis très curieux de mon naturel j'allai coller mon oreille au trou de la serrure et j'entendis tout ce qui se disait dans la chambre.

Madame eh canait son gendre. Celui-ci était en vline contre sa femme parcequ'elle n'avait pas fait encore une *tripe* en Canada. Sa belle mère lui disait :

—Ne fais donc pas l'habitant. Tu vois bien que la pauvre enfant n'a plus de goût pour Bytown. Il n'y a pas danger qu'elle y retourne. Elle en a eu assez des bals à l'huile et des promenades en berceau où l'on court le risque de se casser le col.

—Non, maman, disait Mame Delorme. Pas d'affaire. Je ne veux plus revoir ces gens d'Ottawa qui me regardent toujours avec des yeux de chouette et qui me dévisagent partout où je passe. Ici du moins je m'amuse avec les gros, des gens qui ont des manières et qui savent se conduire en société.

—Eh! boutique! dit monsieur Delorme! Qu'est-ce que l'on va dire de moi par là-bas lorsque l'on me verra revenir tout fin seul? Moi, qui ai promis de retourner avec ma femme! On va me prendre pour un cornichon. Tiens après tout, je ne veux pas passer pour un beignet de Sts. Rose. J'ai le droit de mener ma femme où bon me semblera. Allons, il faut qu'elle fasse son paquet de suite. Je ne suis pas pour revenir seul au Canada. Il y a un boute pour jouer au bouchon. Allons, madame, vous allez partir avec moi.

—Jamais, monsieur. J'ai pris la résolution en parlant du Canada de n'y jamais remettre les pieds. Cette résolution je l'ai toujours tenue et vous ne me fo-

rez pas *chniquer* aujourd'hui. Ben non, je pense pas.

Mame Victoire intervint et dit à son genre.

—Voyons, mon cher, vous vous emportez comme une soupe au lait à propos de rien. Voyons, votre femme n'est pas assez forte pour faire la traversée. Vous allez m'écouter comme un bon garçon. Vous retournerez au Canada tout seul et je vous garantis et je vous jure ma grande conscience que vous reviendrez avant un an. J'ai songé depuis longtemps à vous faire remplacer par Johnny qui est assez *smart* aujourd'hui pour conduire une grande boutique. Allons, ne vous fâchez pas. Tout s'arrangera pour le mieux. Avant d'embarquer en voiture, comme il fait un froid de chien ce soir, vous allez prendre un *hot scotch* froid. Un verre chaud vous ferait transpirer et vous attraperiez un gros rhume. Vite donnez un bec à votre femme et à votre belle-maman.

M. Delorme ne se le fit pas dire deux fois. Il claquâ son coup, il embrassa ses parents et se mit en route.

Mame Delorme m'aperçut dans le passage. Elle me dit d'accompagner son gendre et de l'amuser pendant le voyage.

La bonne femme et sa fille vinrent nous éclairer jusque dans le tambour où nous attendait un charretier. Elle nous cria une dernière fois à la *revoyure*.

LADEBAUCHE.

Une cause célèbre

La cour supérieure de Montréal vient d'être saisie d'une cause qui aura un retentissement terrible dans le monde des journalistes.

Les propriétaires du *Post* sont poursuivis pour \$50,000 de dommages par M. Isidore Durocher, propriétaire de l'*Hôtel Richelieu*, et le rédacteur a été traduit devant le magistrat de police pour répondre à une accusation de libelle au criminel.

Savez-vous, lecteurs, que c'est une affaire sérieuse et que les conséquences pourraient être terribles?

Les cours civiles et criminelles ne sont pas capables de l'insulte qui a été jetée à la face d'Isidore.

On parle d'un duel entre le journaliste et l'hôtelier. Les seconds se sont abouchés plusieurs fois pour poser les conditions de la rencontre et ils ne se sont pas encore accordés sur le choix des armes.

On a bien songé à donner aux duellistes les armes de leurs professions, mais il y aurait encore une inégalité de forces contraires aux règles du code d'honneur. Le journaliste s'armerait d'une longue paire de ciseaux et un pot de mucilage et l'hôtelier avec une bouteille de bière et une casserole.

Les témoins ne sont pas encore sortis de leur embarras.

Aujourd'hui le *Grognard* croit avoir trouvé le moyen de régler les conditions de la rencontre.

Les deux ennemis se donneront rendez vous dans le Hervey's Institute, rue de la Montagne.

Leurs témoins seront là et par économie on se dispensera des services d'un chirurgien.

On fera venir Mlle Greig, la directrice de l'établissement, une vieille fille dont le nom est maintenant célèbre en Canada, aux Etats-Unis et en Europe par l'invention d'une nouvelle manière de punir les enfants en leur appliquant à l'endroit où le dos n'a plus cours des mouches de moutarde.

Mlle Greig préparera pour le journaliste et l'hôtelier deux emplâtres de moutarde. Ces emplâtres leur seront appliqués sur le département du bas rein.

Les deux adversaires s'assièront chacun sur leur siège.

Celui qui se lèvera le premier sera déclaré vaincu.

Celui qui restera sur son siège le plus longtemps souffrira comme s'il avait vaincu.

Après ce combat au sinapisme la moutarde pourrait être donnée à l'hôtelier qui l'utiliserait pour des *sandwichs*.

N'est-ce pas que notre idée est bonne?

A tout événement, si M. Durocher gagne sa cause en cour supérieure pour le montant de l'action \$50,000, ça serait un désastre pour le public voyageur. Mettez \$50,000 dans le gousset d'Isidore, il fermera boutique à Montréal et il ira ouvrir un hôtel monstre dans l'Ouest des Etats-Unis. Comme nous tenons à garder le Richelieu ouvert espérons que la cour ne lui accordera pas \$50,000 de dommages.

A nos lecteurs.

Les agents et les abonnés qui recevront leur compte cette semaine sont informés par le présent que leurs noms ont été biffés de nos livres. S'ils règlent avec nous, nous les enrégistrerons de nouveau sur nos livres. Les personnes des villages où les agents ne recevront plus notre journal devront s'adresser à l'éditeur du *Grognard* pour s'abonner en payant d'avance.

Les emplâtres de moutarde.

Depuis environ quinze jours on ne parle à Montréal que du système philanthropique de punition adopté par Mlle Greig de l'Orphelinat Hervey.

Par un raffinement de barbarie dont l'idée n'a pas germé que dans le cerveau d'une fille rendue à graine, Mlle Greig prenait plaisir à torturer les enfants récalcitrants en leur posant au derrière ou dans le dos des emplâtres de moutarde. Les malheureux enduraient ce supplice atroce pendant une heure et plus.

Mlle Greig a déclaré que ce genre de punition réussissait à merveille dans son établissement.

Lorsque le *Star* dénonça au public la cruauté de cette mégère envers des enfants, il partit de tous côtés des cris d'indignation,

dis que l'autre liait fortement à un arbre le ministre de Dieu pour lui ôter tout moyen de fuir et d'implorer du secours.

C'en était fait de la pauvre fille. Déjà, sans voix, et la pâleur de la mort sur le visage, elle se trouvait à la merci de brigands forcenés sans qu'il lui restât le plus faible espoir de salut, lorsque, par un miracle opéré par le ciel, une troupe de chasseurs se présente inattendue aux yeux des ravisseurs. A cette vue le directeur de Marie sent se ranimer son courage. Il n'a pas besoin d'exprimer une prière. Ses défenseurs improvisés comprennent facilement qu'il est victime d'un infâme guet-à-pans et volent pour le délivrer. Les brigands résistent faiblement et sont bientôt écrasés par le nombre. Pendant que pour les punir par le même châtimant une partie des chasseurs attachent les malfaiteurs à des arbres, l'autre, instruite du malheur de Marie du danger pressant auquel elle se trouve exposée, se précipite dans la plaine, parvient aisément à atteindre les coupables et ouvre un combat avec eux pour délivrer la jeune fille. Alors une lutte terrible s'engagea. Orfino, naturellement intrépide, et qui sent que sa proie lui échappe, fait des prodiges de courages pour la saisir.

(A Continuer.)

Epicerie Nouvelle.

A. LEFAIVRE

MARCHAND.

d'Epicerie, Vins, liqueurs et Provisions,

EN GROS et en DETAIL.

908 STE. CATHERINE,

coin de la rue des Allemands.

N. B.—Pour faire connaître ce nouvel établissement les prix sont réduits dans toutes les lignes. Marchandises livrées à domicile.

Au pied de cochon — Si vous aimez la bonne chère et la cuisine française préparée avec tous les raffinements modernes allez chez P. Cizol, charcutier et cuisinier français, 72 rue St. Laurent. Il a toujours en main les jambons, saucisses, saucissons de Boulogne, tête en fromage, patés de gibier et de foie gras. Lunchs à toute heure. Cizol a la renommée de bonnes soupes aux huîtres. Toute la jeunesse de Montréal savoure les pieds de cochon salés de Cizol.

Amère déception.— Le Marquis de Lorne a montré beaucoup de mauvaise humeur depuis qu'il est arrivé à Ottawa. Pourquoi? C'est parce que le train vice-royal ne s'est pas arrêté assez longtemps à Montréal afin de lui permettre d'aller chez Nathan, No. 71 rue St. Laurent, où il n'aurait pu s'empêcher d'acheter une pipe en bois ou en écume de mer dans la collection de ce populaire magasin de tabac. Les pipes en bois à bout d'ambre de première qualité s'y vendent au prix du gros. Allez chez A. Nathan pour vous en convaincre,

cris qui trouvèrent un écho dans le cœur de toutes les mères.

Cependant il y eut des médecins et des puritains qui prirent la défense de Mlle Greig. L'emplâtre de moutarde selon eux était un spécifique merveilleux pour guérir les maladies morales.

Les sinapismes posés sur une jeune fille de dix-huit ans l'avait corrigée complètement de ses habitudes d'insubordination.

Un comité de citoyens a été nommé pour faire une investigation dans le Hervey's Institute.

Nous est d'avis que les directeurs de cette institution devraient en appliquer à Mlle Greig l'apoine du talion en lui collant sur le dos un sinapisme formât du Monde et en l'obligeant à le garder pendant une couple d'heures.

Dans l'enquête préliminaire qui a été faite par les reporters on produit des certificats de plusieurs citoyens dans le genre des suivants :

Monsieur,
Je, sousignée certifie que les emplâtres de moutarde produisent des effets excellents lorsqu'ils sont appliqués sur le dos d'un individu bien portant. Je dois mon bonheur domestique à l'usage des sinapismes. J'étais affligé d'un mari qui sortait tous les soirs et passait plusieurs heures avec de mauvais compagnons. J'eus l'idée de lui poser des emplâtres de moutarde dans le dos lorsqu'il parlait de sortir pour une demi-heure par affaires. Le remède a eu un plein succès. Avec son emplâtre dans le dos ses absences le soir ne durent guère plus qu'une demi-heure. Je recommande l'usage de ces emplâtres à tous les femmes qui ont des maris comme le mien.

(Signée,)

Madame A. B...

A Mlle Greig.

Je suis un malheureux journalier sur le chemin de fer du Nord. Le gouvernement a réduit mon salaire à 80 cents par jour. Je n'ai pas assez d'argent pour me chauffer. Voudriez-vous m'envoyer une demi-douzaine d'emplâtres de moutarde pour les appliquer sur le dos de mes enfants afin qu'ils ne souffrent plus du froid pendant le mois de janvier.

(Signé) C. D...

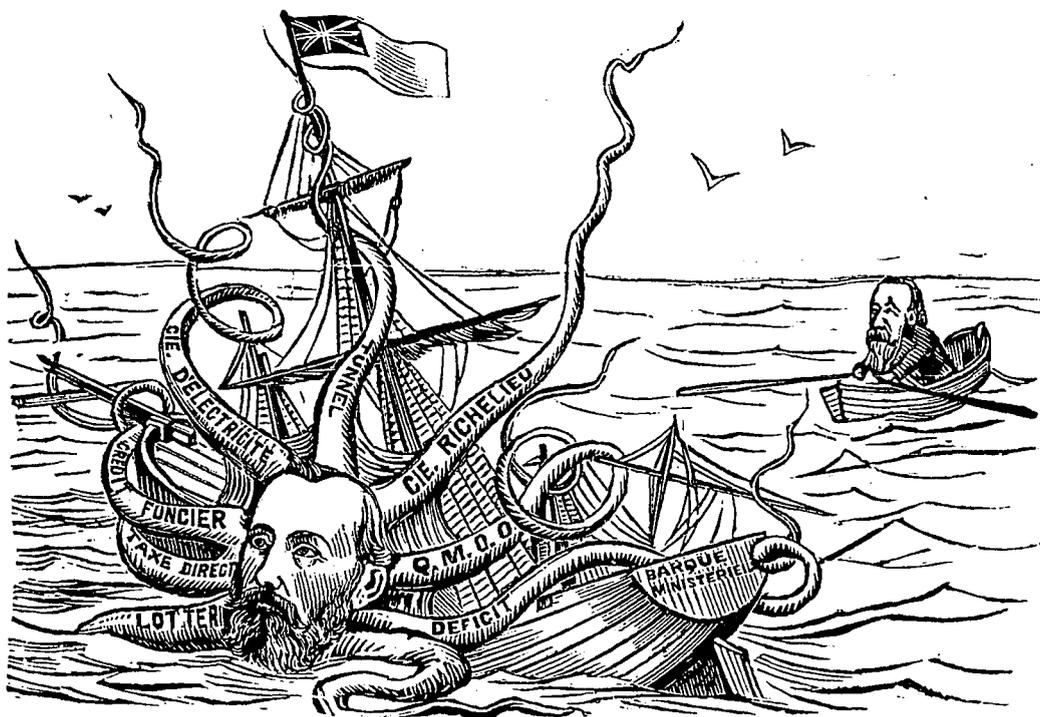
Mlle Greig.

La session approche. Chaque jour de la session coûte \$300 au pays. Il faut économiser à tout prix. Les discours trop longs ruinent nos finances. Envoyez une trentaine de vos emplâtres de moutarde pour les appliquer sur le dos des orateurs, qui les porteront pendant toute la durée de leurs discours. Ce système sera infaillible pour nous protéger contre les orateurs trop féconds.

(Signé)

CHAPLEAU.

On dit aujourd'hui que Mlle Greig a fait breveter son invention et qu'elle va réaliser des millions dans notre pays.



La barque de l'état est en danger. Elle est prise dans les tentacules d'une pieuvre dont elle ne peut être débarrassée. M. Robertson débarque et s'éloigne du bâtiment.

BADINAGES

L'évêque de Montréal a eu une excellente idée en défendant les chœurs de jeunes filles dans les cérémonies religieuses. Ces jeunes et intéressantes personnes, sont d'une ignorance déplorable, sur le latin. Cette ignorance les expose à une triste interprétation des expressions les plus simples de cette belle langue.

Hier nous avons entendu un dialogue qui nous a quelque peu alarmé, et qui nous a laissé assez perplexes. Nous le donnons dans toute son exactitude, en laissant à nos lecteurs le soin de l'interpréter.

Une jeune fille — J'ai chanté hier avec beaucoup de succès la Dorothee (*L'Adoro te*).

L'autre jeune fille. — Jo te crois, mais tu ne chantes pas le *Cujus* comme moi.

.

L'aubergiste de la rue Ontario nous fait défaut depuis quelque temps, mais il est avantageusement remplacé par celui de la rue Claude.

Un soir nous avons oublié chez lui quelques journaux et le lendemain lorsque nous sommes retournés les chercher, il répondit :

Monsieur, il n'y a point de soin ; rien s'perd ici..... on s'en est servi pour envelopper.

.

Un échevin de Trois-Rivières qui a beaucoup profité de son séjour en Louisiane où il fréquentait la société des acteurs français disait à un citoyen qui réclamait ses droits d'électeur.

—Etes vous propriétaire ou occupateur ?

—Non, monsieur, je suis simplement occupant.

—Pour lors, vous êtes presquiquement qualifié.

La servante : — Ma maîtresse notre maître vient de mourrir ; y grouille pus.

La maîtresse — Hélas ! ma fille, c'est bien vrai le v'la mort ! faut aller prévenir le mé'ecin.

La servante passe un jupon et s'apprête à partir ; mais, avant d'ouvrir la porte elle tâte encore une fois son maître.

Hélas ! la maîtresse, y grouille le v'la qui rouvre les yeux.

La maîtresse. — Bon ! c'est y embêtant, moi qui vient de jeter a tisane.

.

Tit Charles. — Di don, mon vieu, regarde don mon capot. C'est y coulé un peu !

Tit Guste. — Mais quou don. Quisse qui ta fé sa don.

Tit Charles. — Mé acrappe de fou. Tu doi ben re-connêtre Rit-chot le fameux tailleur, dans cte coupe là.

Tit Guste. — C'est bein correcte ça. Mé jamais je crérai qu'il a pus moulé ce capot là, mais ça fait comme ta peau.

Tit Charles. — V'la c'quo c'est que d'avoir un tailleur *fini class*. Quiccas, vien avecque moi au No. 302 rue Notre-Dame.

Pris — Plusieurs chars du chemin de fer du Nord sont restés pris dans la glace et resteront jusqu'au printemps. Achetez au plutôt des pelletteries rue Dubuc Desautels & Cie vendent à bon marché, si vous ne voulez pas qu'il vous en arrive autant. C'est au No. 217 rue Notre-Dame là où le gros chien est à la porte.

Chapellerie d'Hiver.

Robert fait actuellement son inventaire et il est résolu de garder le moins possible de ses importations d'automne. Il préfère donner un rabais au public qui profitera de cet avantage unique de la saison. Fourrures de toutes sortes réparées teintes et remises à neuf. C'est une spécialité de la maison Robert qui est populaire par la modicité de ses prix.

N'oubliez pas l'adresse, coin des rues St. Laurent et Vitre.

Avis très important — Voulez-vous de beaux Draps, de riches tweeds ; les soies variées ; des corps, des caleçons, de belles chemises de tous patrons en toile, coton ou laine ; des hardes faites pour tous les goûts et tous les âges ; de splendides mousselines de laine ; des mérinos soyeux ; des serges bleues ; des flanelles, des cotons de toutes marques ; des alpagas ; des coutils ; des draps de dames ; des lainages en variété infinie ; enfin, des indiennes les plus récentes et les plus coquettes ? Voulez-vous aussi avoir tout cela à des prix fabuleusement bas ? allez sans tarder chez

J. J. REEVES
au No 9 Carré Chaboillé

CAFE EUROPEEN

TENU PAR

A. NOSEDA

20 rue St. Laurent.

Les connaisseurs de bonnes liqueurs et de bons cigares sont invités à venir visiter cet établissement tout à fait nouveau à Montréal. L'intérieur a été complètement restauré et offre tout le confort possible aux consommateurs.
Lunchs froids à toutes heures.
28 janvier d ins

GALERIE ST-LAURENT

18 rue St. Laurent

H. LARIN

ARTISTE-PHOTOGRAPHE.

Cet établissement se recommande au public pour le fini artistique de son ouvrage. Portraits agrandis, retouchés et colorés à l'huile. Satisfaction garantie dans tous les cas et prix très modérés.

M. A. Bayard dont la réputation est connue à Montréal comme dessinateur de portraits au crayon est attaché à cet établissement et s'occupera de l'agrandissement des photographies. On n'emploie ici que des artistes de première classe.
28 janvier d ins

GRANDE VENTE A BON MARCHE

PRELART,
TAPIS
ETOFFE A ROBES
TWEEDS
UN LOT DE COUPONS.
SACRIFIE
CHAPUT & MASSE
17 rue St. Joseph.

4 Caisses Broderies

Viennent d'être achetées à
40 pour cent
de leur valeur au prix courant par

Boisseau Freres,

235 et 237 RUE ST-LAURENT

- 5 LA VERGE
- 6 LA VERGE
- 10 LA VERGE
- 12 LA VERGE

Marchandise fraîche et du meilleur choix. C'est une occasion sans précédents.

Boisseau Freres

235 & 237,

RUE ST. LAURENT

Montréal 12 Novembre 1880. jno

Hotel St-Louis

64 RUE ST. GABRIEL 64

Cet établissement populaire situé au centre des affaires est maintenant ouvert au public qui pourra y trouver à toute heures des lunchs chauds et froids. La cave est abondamment fournie de vins et de liqueurs de choix. D'élégants salons particuliers sont à la disposition des clients. Une visite est respectueusement sollicitée.

FREE LUNCH !

Free Lunch tous les jours chez le *Vrai Truteau* coin des rues Craig et Chenneville.

Une soupe plantureuse, du pain à discrétion, fromage, soucisson etc, servis gratis tous les jours depuis midi à 4 heures p. m.

CLAM CHOWDER.

Clam Choder, préparée d'après la recette de New-York, toujours chaud depuis 8 p. m. à 12. p. m.

Pendant les entr'actes du Théâtre Royal vous avez le temps d'aller voir le *Vrai Truteau*.
78 janvier, d ins.

A propos de médecin

Le docteur Hartmann qui vient de mourir était un des principaux représentants de la doctrine homœopathique.

Les allopathes naturellement n'ont jamais eu en grande estime cette doctrine.

Dupuytren disait :

L'homœopathie, allons donc, faites vous ce que c'est? Vous vous mettez sur le Pont Neuf, vous jetez dans la Seine un milligramme de la substance que vous voulez faire prendre à votre malade et vous dites à celui-ci : "Allez au Havre, buvez et vous serez guéri."

Et Dupuytren ajoutait :

"Ca réussit quelquefois."

C'est le docteur Hartmann qui s'est attiré, un jour cette réplique d'un de ses confrères ennemis.

C'était au plus beau moment de l'homœopathie. Les petites globules faisaient merveille.

La faculté semblait atteinte dans ses œuvres vives.

Hartmann était dieu, Hartmann et les autres étaient ses prophètes.

—Eh bien! eh bien, disait Hartmann en se frottant les mains, on ne le le niera pas, nous gagnons du terrain tous les jours.

—Je crois bien répondit son interlocuteur qui n'était autre que Nélaton, on agrandit tous les cimetières.

BADINAGES.

Devant une baraque foraine un saltimbanque annonça, à grand renfort de grosse caisse, "la véritable femme poisson."

La foule se précipite on tire le rideau, une vieille femme apparaît et commence ainsi son petit speech :

"Mesdames et Messieurs, je suis la femme poisson....."

Mouvement d'étonnement.

"Mon mari, Isidore Poisson est mort, il y a cinq ans, me laissant seule au monde sans fortune; et comme vous semblez vous intéresser vivement à mes malheurs, je vais faire le tour de l'honorable société."

* * *

Un heureux hasard a mis entre nos mains, les feuilles du recensement remplies et annotées par M. Prudhomme.

Voici comment l'illustre doyen et pater-familias (sic) a répondu aux demandes plus ou moins indiscrettes du gouvernement de son pays :

10. Quel est votre nom de famille? — Prudhomme (Joseph-Myrtil-Charlemagne).

(Ces trois derniers rappelant des personnalités marquantes, à des titres divers, dans l'histoire progressive de l'humanité.)

20. Quel est votre sexe? — *Homosum* / j'ose le dire.

30. Quel est votre âge. — Ce siècle avait dix-neuf ans.

40. Etes vous né de parents Français? — Oui..... Cent fois

oui!..... et j'en suis fier, car j'osais à nouveau, pour emprunter les termes poète— contempler la colonne.

50. Etes vous marié? — Jo le suis, ayant épousé religieusement Madame Prudhomme. Permettez-moi d'ouvrir ici une parenthèse. (Au cours de ma jeunesse studieuse, mais turbulente, je n'ai pas été sans cueillir quelques fleurs dans les buissons ardents qui bordent le sentier des amours. Je devais cette confession pénible à la statistique... J'ose espérer qu'elle n'en abusera pas.

60. Quel est votre profession? — Doyen des professeurs d'écriture de France, qui s'honorent de réclamer pour moi la part de la recette d'officier d'académie.

70. Quel est votre séjour? — Homme d'intérieur au premier chef, mon séjour habituel est au sein de ma famille.

N. B. — Signalerai-je une double lacune à ces messieurs du rouage censitaire?

Pourquoi n'avoir point consacré deux casses aux opinions politiques et religieuses et une autre pour constater la dépense de sucre de chaque individu? C'eût été pour les rouges une occasion presque unique, j'ose le dire, de compter leur partisans.

* * *

A l'hôtel :

—Garçon, je ne puis manger cette soupe.

—C'est bien, monsieur; je vais vous apporter un bouillon.

Il sert le bouillon.

—Garçon, je ne puis manger ce bouillon!

—Il est bon cependant, monsieur. Je vais vous servir un potage.

—Garçon, je ne puis encore manger ce potage.

—Mais, monsieur, je voudrais bien savoir pourquoi vous ne pouvez rien manger de ce que je vous sers.

—Parce que je n'ai point de cuiller.

* * *

Un curé procède à la célébration d'un mariage.

La mariée est modeste et recueillie; mais le mari, un gros sans souci, cause et rit bruyamment.

Le curé, furieux, lui crie: Ce n'est pourtant pas le moment de rire, quand on se marie!

* * *

Un officier en congé revenait du Sénégal.

Arbogasto Troundelaine, courtier à la joliette, alla l'attendre au bateau. C'étaient de vieux amis, et l'officier devait être son hôte.

—Est-ce qu'il fait aussi chaud là-bas qu'à Marseille? demanda Arbogasté.

—Beaucoup plus, répondit l'officier.

—Ah! mon cher, ça m'étonne, fit le Marseillais. Si tu es ici au mois de juillet je te montrerai le canal de la Durance.....

—Eh bien?

—Les poissons suent!

* * *

Le prince Japonnais. Sacraço Patachin Kanoshino le compagnon du Célèbre Magicien Norman et Horman lui-même ne réussissent pas mieux à faire de la magie que

LAMONTAGNE & ROY ne réussissent à confectionner un pantalon de haut goût. 41 Rue St. Lauront.

Ménagères—Si vous entendez véritablement l'économie, ne perdez pas votre temps en allant faire vos achats aux marchés éloignés de votre résidence. Charles Meunier a dans son magasin coin de la Côte St. Lambert et de la Rue Craig tout ce qu'il faut pour le pot au feu, viandes fraîches, viandes fumées, charcuterie, légumes de toutes espèces, épicerie, thés, cafés, vins, liqueurs. Tout se vend chez lui à des prix très réduits. Marchandises livrées à domicile.

Galerie Jacques-Cartier—G. Lemire photographe No 68 Place Jacques-Cartier. Parraits à bon marché. Ouvrage artistique en tous genres Portraits sur zinc etc. Ressemblance garantie.

Les Cultivateurs, les Commerçants qui fréquentent le Marché Bonsecours de même que tous ceux qui font leurs emplettes de provisions au dit Marché, sont priés de s'arrêter en passant sur la rue Bonsecours chez HAY & BEDARD, au No 14, où ils trouveront à compléter leur marché avec des épicerie de premier choix, à des prix très raisonnables. Montréal 19 Nov. jno.

Un type à étudier — C'est Jos-Marion, l'ancien Marion de Lanoraio, un philosophe qui comprend les besoins du peuple. Il tient à passer pour un bienfaiteur de l'humanité. Pour cela il a ouvert un hôtel au coin des rues Ste. Catherine et St. Constat où il ne vend que des liqueurs exquises. Lunchs, cigares, etc. Allez voir le Vrai Marion et il vous donnera satisfaction. Montréal 24 Dec d ins

AU SPORT.

Les amateurs du sport qui font le voyage du Sault au Récollet s'il veulent être reçus dans des salons particuliers confortables et être servis avec politesse, ne devront pas oublier qu'ils doivent faire une étape au Jérôme Park, l'hôtel populaire tenu par Téléphone Hogue, près de la gare du Mile-End. Hogue garde chez lui que ce qu'il y a de mieux en fait de liqueurs, etc.

SKATING RINK

LE MARQUIS DE LORNE.

185 RUE ST. DOMINIQUE

Ce rink est spécialement ouvert tous les jeudis pour les enfants d'écoles. Ce rink a la plus belle et la plus grande superficie de tous ceux de Montréal.

L'Harmonie de Montréal jouera à ce RINK tous les mardis et samedis soirs.

PRIX D'ADMISSION 10 Cts.

PICHE & CIE.

Propriétaires.

Montréal 24 Dec 4 ins.

HUITRES FRACHES.

M Fournier a en vente un lot considérable d'huitres fraîches de Malpeque garanties de plus succulents.

S'adresser à M. Fournier sur le Quai de la Compagnie du Richelieu et d'Ontario, et 83 rue des Commissaires.

10 Déc. 1881.

jno

UN SEUL PRIX.

Telle est la nouvelle devise adoptée par la maison populaire du BON MARCHE.

LE BAZAR ST-JOSEPH

412 et 414

RUE ST. JOSEPH

En restant fidèle à ce principe cette maison a été obligée de faire un grand rabais dans le prix de toutes les marchandises et dans tous ses départements

Pas de deception

Un seul prix.

Profitez des avantages extraordinaires offerts aujourd'hui par

JOSEPH LEDUC

412 et 414 RUE ST. JOSEPH.

RESTAURANT DELMONICO.

Salon fashoinable

TENU PAR

N. DESMAISONS.

979 rue Ste-Catherine.

Tout l'intérieur de ce populaire restaurant a été complètement restauré et meublé à neuf. La cuisine est confiée à un chef d'expérience. Repas, lunchs chauds et froids servis à toute heure. Huitres apprêtées de toutes les manières. Vins, liqueurs et cigares de premier choix.

52

St. Laurent RIDEAU CLUB

Le restaurant le plus coquet de la rue St. Laurent, Collation gratis.

C. GADOUA,

Prop.

Ci-devant de Gadoua et Frère

58 rue St Paul

Montréal 10 dec. am.

COUPE ARTISTIQUE

LOUIS C. D. De TONNANCOUR,

MARCHAND-TAILLEUR.

119—Rue Notre-Dame—119

On n'emploie dans cet établissement que des ouvriers d'un talent éprouvé. Tout ouvrage est fait dans les derniers styles de Paris, Londres et New York.

Grande Reduction

Le succès ayant surpassé nos espérances nous nous faisons un plaisir d'annoncer à nos bonnes pratiques que nous faisons de grandes réductions sur toutes nos marchandises d'été, car ne pouvant encore avant quelques mois agrandir notre magasin déjà trop petit pour notre stock, et recevant déjà nos marchands d'hiver, il faut nécessairement faire de la place. Nous avons donc décidé de vendre à n'importe quel prix, ce sera à un moyen, nous espérons, de reconnaître vis-à-vis nos bonnes pratiques l'encouragement libéral qui nous a été donné. Avis donc de profiter de l'occasion pour ceux qui ont quelques achats à faire. Ils seront certains de se procurer de belles et bonnes marchandises à bien bon marché chez

GRAVEL et THIBAUT

587 Ste. Catherine.

AUX MA CHANDS DE DETAIL ET AUX COLPORTEURS

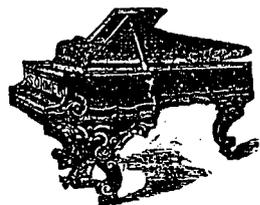
BOURGOUIN & CIE.

Commerce d'articles de fantaisie (small wares), Marchandises sèches. Le fonds le plus varié de la ville.

323, 325 et 397

Rue ST. PAUL.

PIANOS



SOHMER

1er médaille d'or et diplôme d'honneur à l'exposition de philadelphie.

Exposition de Montréal, 1881

PREMIER PRIX.

DIPLOME D'HONNEUR

MENTION HONORABLE

—0000—

AUTRES PIANOS.

DE TOUT GENRE.

MUSIQUE EN FEUILLES

LAVIGNE & LAJOIE

—: { 265 } :—

Rue Notre-Dame,

—: { MONTREAL } :—

—Tous ces pianos ont été choisis par

M. E. LAVIGNE,

lui-même, et seront garantis pour six ans

Montréal 12 Nov.— n. o.